

VICARIAT DE LA SASKATCHEWAN.

LETTRE DU R. P. BIGONESSE, DIRECTEUR DU DISTRICT DE BATTLEFORD, AU R. P. LOUIS COCHIN, MISSIONNAIRE CHEZ LES CRIS, A THUNDERCHILD.

Battleford, 16 avril 1894.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Il me tarde de vous parler d'une triple fête qui a eu lieu il y a quelques semaines à Prince-Albert, à l'occasion du retour de Mgr PASCAL de son voyage en Europe.

Il y a des dates qui s'effacent difficilement de la mémoire. Pour moi, j'en compte trois, trop rapprochées pour les séparer et aussi trop émouvantes pour que je puisse jamais les oublier. Ce sont les 6, 8 et 11 mars 1894, qui furent témoins, à Prince-Albert, d'une triple joie : joie d'abord de famille, puis joie de la population catholique, joie enfin générale de la jeune ville de Prince-Albert.

Depuis plus d'un an, le vicariat de la Saskatchewan, comme vous le savez, était privé de son chef spirituel, et tout le petit troupeau, *pusillus grex*, des Oblats de cette partie des territoires de notre Nord-Ouest canadien était devenu orphelin par le départ de son premier pasteur ecclésiastique, et par la privation du plus tendre des Pères, *nemo tam Pater*. L'élection d'un Supérieur général, puis la visite *ad limina* à Rome et aussi l'extrême besoin de sujets et de moyens pécuniaires pour le maintien et l'extension du règne de Jésus-Christ dans notre immense vicariat de la Saskatchewan ont, vous le savez, obligé, au commencement de l'année 1893, Mgr Pascal à quitter son siège épiscopal pour entreprendre, au milieu du plus rigoureux hiver que nous

ayons encore eu, un long voyage. La nouvelle de l'élection du T. R. P. SOULLIER au généralat de notre chère Congrégation, que Monseigneur nous annonçait dans une lettre de Paris, nous causa à tous une joie bien vive. Une autre circulaire, dans laquelle Sa Grandeur nous faisait part du bel accueil qui lui fut fait à Rome par Léon XIII, et des insignes faveurs qu'Elle tenait du Saint Père pour ses missionnaires éloignés, dissipait bien pour un moment notre ennui; mais celui-ci ne tardait pas à nous venir visiter de nouveau et nous faire soupirer après le prochain retour de notre digne Père. Les jours nous paraissaient des semaines et les mois des années, et il vous en souvient, cher Père, nous nous perdions en conjectures sur les lieux où il pouvait se trouver et sur l'époque de son arrivée au milieu de nous, lorsque, le 3 de mars, un télégramme dissipa toutes nos incertitudes et remplit de joie le cœur de tous les Oblats de la Saskatchewan ; le retour de Mgr PASCAL nous était annoncé pour le 6 au soir. L'heureuse nouvelle fut promptement communiquée aux missionnaires les plus rapprochés, et le 6, sept Pères étaient déjà rendus à l'évêché de Prince-Albert, le cœur battant de joie. C'étaient les RR. PP. MOULIN, MICHEL, LECOQ, BLAIS, BIGONESSE, MAISONNEUVE et VACHON, et les FF. COURBIS et POULIQUEN. L'heure de l'arrivée du train approchant, nous allâmes ensemble à la gare, ne comptant guère sur l'arrivée des chars avant une heure encore. A peine fûmes-nous arrivés à la station que la lumière et le sifflet de la locomotive nous indiquaient qu'elle avait gagné du temps. Jugez si le cœur nous battait; il était 10 heures du soir, et deux minutes s'étaient à peine écoulées que Monseigneur descendait sur la plate-forme et nous touchait à chacun la main. Un prêtre et un frère convers, tous deux de France, étaient avec lui.

Puis les RR. PP. PAQUETTE et PINAULT étaient montés dans le train au lac des Canards pour accompagner Sa Grandeur jusqu'à Prince-Albert et portaient à douze le nombre des Oblats qui bientôt s'agenouillèrent aux pieds de leur bien-aimé Père, pour recevoir d'abord sa bénédiction si vivement désirée, puis une chaude accolade donnée *corde magno et animo volenti*. Mon cher Père, que n'étiez-vous, dans cette soirée du 6, au milieu de nous, pour entendre les bonnes paroles de notre premier chef adressées à chacun de ses missionnaires, pour voir la joie et le bonheur qui brillaient sur toutes les figures! Tous vos souvenirs du noviciat se seraient ravivés, et vous auriez redit l'*ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Car c'était vraiment une joie de famille que nous éprouvions tous. Le Père était heureux de revoir ses enfants, et ceux-ci étaient au comble du bonheur de posséder enfin leur Père, depuis longtemps si vivement attendu.

Les missionnaires Oblats avaient, le 6 au soir, joui les premiers de la présence de Monseigneur; cette préférence leur revenait en qualité d'Oblats; mais les catholiques de Prince-Albert désiraient, eux aussi, avoir leur fête, ce désir était bien légitime. Le 8 mars au soir, vers les 7 heures, ils s'étaient donné rendez-vous à l'évêché, à l'insu de Monseigneur. Il s'en trouva de toutes les nationalités : Français, Canadiens, Allemands, Irlandais, Anglais et métis, voire même un Syrien. La grande salle d'entrée est littéralement remplie d'hommes de tous les rangs de la société, depuis la magistrature jusqu'à l'humble classe ouvrière. Monseigneur est introduit et va prendre place à son fauteuil. Il est facile de lire sur son visage la joie qu'il éprouve de revoir ses chers catholiques de Prince-Albert. Deux adresses lui sont présentées, l'une en anglais et l'autre en français; la pre-

mière est lue par M. Eaton, nouvellement converti, et l'autre par M. Louis Schmidt, commis de l'agence des Terres, et dans toutes deux sont exprimés avec délicatesse de beaux et nobles sentiments chrétiens dictés par le respect, la considération et la reconnaissance. M. Schmidt a dit entre autres choses, dans son adresse, que le bonheur qu'il éprouvait en ce jour était bien supérieur à la joie qu'il avait ressentie lors de l'installation de Mgr Pascal à Prince-Albert, parce que « alors, Monseigneur, je ne vous connaissais pas ; mais depuis, j'ai appris à connaître Votre Grandeur et à estimer ses mérites ». Les adresses terminées, on présenta un cadeau à Sa Grandeur : son portrait reproduit au crayon, avec cadre très large et très riche, le tout de la grandeur d'environ 3 pieds et demi sur 5, puis un petit carillon pour la messe. Ce double cadeau était le fruit d'une souscription où le plus pauvre avait voulu faire figurer son obole, malgré la dureté des temps. Monseigneur ne fut pas peu surpris de cette offrande inattendue, et sa surprise réjouit beaucoup les donateurs, heureux de lui avoir joué ce tour innocent. Touché de ces témoignages de respect, d'estime et de reconnaissance, Monseigneur, d'une voix qui trahissait l'émotion de son cœur, exprima, dans les deux langues, sa vive gratitude envers les catholiques de Prince-Albert, et termina en donnant à tous sa bénédiction.

Mon révérend Père, je vous ai parlé plus haut de la fête du 6, puis de celle du 8 mars ; il me reste à vous raconter celle du 11. C'est en ce jour, dans la soirée, à 7 heures, que Mgr Pascal voulut bien faire sa première entrée solennelle, depuis son retour d'Europe, dans son église de Prince-Albert. Les journaux avaient annoncé la cérémonie. A l'heure indiquée, tous les catholiques de Prince-Albert et des environs accouraient à la cathé-

drale. Grand nombre de protestants, par considération pour l'évêque catholique, s'y trouvaient également, entre autres M. Macdonal, membre du Parlement fédéral, représentant le district de la Saskatchewan à Ottawa, M. Betts, membre de l'assemblée législative à Regina, et M. Stuart, maire de Prince-Albert, qui tous trois occupaient des fauteuils réservés au bas du sanctuaire. L'église était comble et parée comme elle ne l'avait pas encore été; tout autour, attachés aux colonnes, des arbres verts et résineux élèvent leurs cimes jusqu'à la voûte. Une lumière abondante inonde l'édifice sacré. Dans le sanctuaire, est suspendue une magnifique lampe formée d'une corbeille en cristal de couleur, tapissée elle-même en dessous par des fleurs de lis avec boutons d'or et surmontée d'une couronne de bougies; c'est un cadeau reçu en France par Monseigneur, et arrivé en même temps que lui. L'autel, lui aussi, a pris sa parure des grandes fêtes, et le fond auquel il est adossé disparaît sous de gracieuses tentures et sous de longues bannières d'un bel effet. Au-dessus de l'autel, à deux ou trois mètres du tabernacle, la statue du Sacré-Cœur, de grandeur presque naturelle, rayonne, portée sur une corniche élégamment ornée. De la voûte, suspendu sur la tête du Sacré-Cœur, un gros diadème descend, auquel sont rattachées quatre larges et belles banderoles de couleur, dont deux vont se fixer aux angles du sanctuaire, de chaque côté de l'autel, tandis que les autres tombent en avant du chœur, pour se dérouler horizontalement d'arbre en arbre, de chaque côté de la nef, jusqu'au fond de l'église. On dirait les deux bras de Notre Seigneur étendus pour entourer tout l'auditoire, l'attirer à lui et le presser sur son sein. *Venite ad me qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.*

L'horloge venait à peine de sonner 7 heures quand Monseigneur Pascal, vêtu des habits épiscopaux, entre par la grande porte, mitre sur la tête et crosse en main; il s'arrête un instant sous la tribune où lui sont rendus les pouvoirs qu'il avait laissés avant son départ. Puis le porte-croix se met en marche, les enfants de chœur suivent, et les Pères Oblats, dont deux assistent leur évêque, ferment la marche. Tout le monde s'incline avec respect à droite et à gauche pour recevoir la bénédiction épiscopale, pendant qu'un chœur puissant chante l'*Ecce sacerdos*. Arrivé à l'autel, Monseigneur va s'asseoir sur le fauteuil qu'on lui a préparé. Au milieu du plus profond silence, le juge Mac Guire, Irlandais catholique, et M. Legorgendure, greffier de la Cour, s'avancent vers le sanctuaire, fléchissent le genou, s'inclinent profondément devant le prélat, puis présentent chacun une adresse très digne. L'adresse en anglais, qui rappelle le nom et le souvenir de Léon XIII, était bien propre à éveiller dans toutes les âmes les grandes pensées de la foi, à faire estimer cette Église bâtie par Jésus-Christ lui-même sur un roc inébranlable et à fortifier de plus en plus leur attachement au successeur de Pierre. L'adresse en français s'adressait plutôt au cœur; elle rappelait l'héroïsme du missionnaire qui, pour gagner des âmes à Dieu, quitte pour toujours ce qu'il a de plus cher sur la terre : parents, patrie, amis; c'était touchant à tirer des larmes. Si jamais Monseigneur fut ému profondément, ce fut bien en cette circonstance solennelle où il avait devant lui tous les catholiques, ou plutôt tous les habitants de Prince-Albert, largement représentés par les plus hauts dignitaires. Il répondit longuement, en anglais, à la première adresse, en disant qu'il ne méritait pas personnellement un pareil tribut d'honneur, qu'il n'était qu'un instrument dans les mains

de Dieu à qui seul il faut renvoyer gloire et honneur. Il ajouta que, dans sa visite *ad limina,* il avait vu Léon XIII, cette grande figure de notre siècle; il avait eu avec lui un long entretien dans lequel le Pape lui montra que sa sollicitude paternelle s'étendait jusqu'à ses enfants les plus éloignés et qu'il les portait tous dans son cœur si aimant. Quant à moi, ajouta encore Monseigneur, je suis heureux d'être de retour au milieu de ceux que le suprême Pasteur de l'Église a confiés à mes soins, et je ne désire qu'une chose, c'est de leur faire le plus de bien possible et cela jusqu'à mon dernier soupir, puis, après ma mort, reposer au milieu d'eux à Prince-Albert. Dans sa réponse à l'adresse française, il remercia tous les catholiques pour les bons sentiments qu'ils venaient de lui exprimer, et il finit en les assurant que, pour lui, il ne désirait rien tant que se dépenser pour leur bonheur spirituel et temporel.

Ayant répondu aux adresses, Monseigneur laissa l'autel pour aller s'asseoir à son trône, et le R. P. Michel adressa la parole en anglais à la nombreuse assemblée. Son discours roula sur le prêtre. Ce qu'est le prêtre, quelle est sa mission, à quel respect et à quelle estime il a droit en sa qualité de ministre de Dieu. Ce discours dura plus d'une heure et fut très goûté de l'auditoire, qui l'écouta avec la plus religieuse attention. Après le sermon, Monseigneur, accompagné de deux assistants, se rend au pied de l'autel brillamment illuminé ; le roi de gloire est placé sur son trône, toute la foule s'incline respectueuse et le cœur plein d'émotion. Les plus suaves harmonies tombent de la tribune, le *Tota pulchra es* est exécuté avec la plus rare précision. Monseigneur prend le Saint des Saints dans ses mains et bénit tous les assistants. Il entonne ensuite le *Te deum laudamus* que l'assistance poursuit avec un entrain touchant. Il était

neuf heures et demie quand nous quittâmes l'église; la cérémonie avait duré deux heures et demie. Elle a été le digne couronnement de la triple fête dont l'arrivée de notre bien-aimé Seigneur et Père a été l'occasion. *Ad multos annos.*

Croyez-moi, mon Révérend et bien cher Père,

Votre humble et tout dévoué frère en J. M. I.

A. H. Bigonesse, o. m. i.



VICARIAT DE L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE.

RAPPORT DU R. P. PORTE A MGR GAUGHRAN, VICAIRE APOSTOLIQUE DE L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE.

Monseigneur,

Le 20 août dernier, le T. R. P. Général, en quittant Londres où il venait d'achever la visite de la province Britannique, me confia un nouveau poste, en me demandant un sacrifice. J'aimais tant le Basutoland où j'ai passé les douze plus belles années de ma vie, que j'étais loin de m'attendre à être envoyé chez de nouveaux peuples, dans un pays nouveau et assez mal noté, connu ici sous le nom de *Bechuanaland* ou « terre des Bechuanas » (gens semblables aux autres).

Après une heureuse et charmante traversée en votre compagnie et celle du P. Hecht, nous arrivâmes à Kimberley; il y avait vingt-trois jours que nous avions quitté Londres. Votre Grandeur ne voulut prendre que quinze jours de repos dans sa résidence épiscopale, et elle se mit de nouveau en route avec moi pour se rendre à Vryburg, capitale du Bechuanaland. Vous me permettrez de vous rappeler que ce voyage, joint aux fatigues